

Les chemins du dialogue

Itinéraire culturel: la Route d'Abraham

Si les routes pédestres qui se sont ouvertes au Proche et au Moyen-Orient portent souvent sur des personnages religieux, c'est qu'elles cherchent à renouer des liens entre des populations déchirées par des conflits où les religions ont souvent servi d'alibis aux massacres.

MICHEL THOMAS-PENETTE

La Route d'Abraham (The Path of Abraham the Friend ou encore Masar Ibrahim al Khalil) intégrant la Turquie, l'Irak, la Syrie, Israël, la Palestine, l'Égypte et la Jordanie se situe au carrefour spirituel des trois grandes religions du Livre. Elle se déploie à la limite des déserts et dans le croissant fertile irrigué par les quatre grands fleuves du Moyen-Orient. Un espace où l'agriculture a vu le jour il y a plus de onze mille ans et où les cultures perse, arabe, ottomane ont croisé celles des Grecs, des croisés et des colons du XIX^e siècle, pour ne pas parler des migrations qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale et des camps de réfugiés, conséquences des guerres plus récentes encore.

Le rapport historique souvent conflictuel entre les sédentaires et les nomades et, entre ceux qui contrôlent l'eau et ceux qui la cherchent - jusqu'aujourd'hui - doit prendre, selon les responsables de ce projet - créé au sein de l'université d'Harvard (Harvard Negotiation Project)

et soutenu par l'Organisation mondiale du tourisme et l'Alliance des civilisations des Nations unies, un jour nouveau fondé sur l'esprit d'hospitalité et de partage, en s'adressant à ces nouveaux nomades que sont les marcheurs contemporains.

La Genèse rapporte qu'Abraham, désigné par Dieu à la fin de sa longue vie pour être «le père d'une multitude», mais qui devint aussi le symbole mythique de l'acceptation du sacrifice, quittera Harran, grand centre caravanier et lieu stratégique situé aujourd'hui en Turquie, en conduisant son troupeau vers le sud. Il pénètre dans la Syrie actuelle par Karkemish pour suivre le pays du Jourdain jusqu'à Sichem - actuelle Naplouse - traverser Bethléem, le Néguev et rejoindre l'Égypte, sans oublier les épisodes qui concernent Sodome, Damas, Jérusalem et Hébron. Autant de villes au cœur de l'actualité géopolitique et autant de sites riches en traces archéologiques qui se répartissent selon une «ligne de beauté» choisie par les organisateurs.

TÂCHE EXALTANTE

Au même titre que la découverte du patrimoine historique, les discussions sur les visions semblables, complémentaires ou différentes des textes sacrés, constituent un élément clef d'un parcours en groupes interculturels, tout particulièrement utile pour les plus jeunes générations. Ainsi, la route de Palestine a été ouverte en 2008 par un groupe de jeunes dont certains sont devenus les «ambassadeurs» en visitant les universités américaines et en rejoignant

en 2009 la «Harvard Bridge Builders' Conference».

Sans minimiser les difficultés politiques et sportives d'une telle route, les guides qui accompagnent les voyageurs prennent bien entendu toutes les précautions de sécurité, ainsi que les mesures sanitaires indispensables et respectent avec rigueur les restrictions de passage que les frontières imposent parfois aux ressortissants de certains pays. En même temps, ils ont confié la sécurité de la route aux autorités nationales et régionales, mais surtout aux ha-

bitants eux-mêmes qui sont les vrais accueillants.

Guides imprimées, cartes et repères GPS, listes de points d'eau d'urgence et des téléphones de secours constituent donc des outils aussi importants que le code de conduite, fondement du respect de l'autre et du partage, valeurs recherchées en permanence. La dimension sociale qui vise la création et le maintien d'emplois dans des zones défavorisées s'ajoute à la vision humaniste qui conduit la mise en place de cette initiative.

* Site web décrivant chaque itinéraire par pays peut être visité à l'adresse: www.abrahampath.org/about.php Plusieurs groupes facebook permettent de suivre les discussions entre participants, par exemple: <http://www.facebook.com/friend/?id=609334755&view=everyone#!/pages/The-Abraham-Path-Initiative/34350012592> tandis qu'un groupe twitter permet de lire les impressions quasiment en temps réel: <http://twitter.com/Abraham-Path>



La Route d'Abraham intégrant la Turquie, l'Irak, la Syrie, Israël, la Palestine, l'Égypte et la Jordanie se situe au carrefour spirituel des trois grandes religions du Livre. Elle se déploie à la limite des déserts et dans le croissant fertile irrigué par les quatre grands fleuves du Moyen-Orient

«White buffleman»

Rencontre avec Kapiteotac l'homme-médecine de la nation des Algonquins

En juin dernier était inauguré le Jardin des Premières Nations «Ohtehra» aux Jardins fruitiers de Laquenexy. Le chef indien de la nation algonquine en présidait la dimension spirituelle.

CHRISTOPHE PRÉVOST

Marquée par la présence de la troupe de danse huronwendat «Sandokwa» qui se produisait pour la première fois en France, l'inauguration fut également chargée en émotions avec une cérémonie de la Pipe sacrée (connue ici sous la fausse appellation de «calumet de la paix»). Une cérémonie menée par Kapiteotac, homme-médecine et chef algonquin. Elle fut suivie un peu plus tard par une autre, une prière accompagnant la plantation d'un arbre. Pour l'occasion, le chef fit un geste symboliquement très fort en jetant une poignée de cendres d'un bison blanc sous les racines.

Et la légende veut que le bi-

son blanc n'apparaisse que tous les 200 ans... «On a eu la chance de recevoir un animal très sacré», explique Kapiteotac.

«On m'appelle aujourd'hui "White buffleman", parce que je l'ai tenu dans mes bras jusqu'à la fin de sa mort (sic). Ils ne vivent jamais longtemps, juste 25 jours. C'est un message, il vient apporter quelque chose puis s'en va. Là où j'étais, c'était très pauvre. Les arbres étaient malades, contaminés. Après son passage tout est redevenu beau».

L'histoire aurait de quoi déconcerter l'esprit souvent trop cartésien d'un Occidental. Pourtant, si elle ne l'a pas épargné loin s'en faut, toute la vie de Kapiteotac pourrait sembler hors norme. Aussi extraordinaire que ce dernier est paradoxalement simple. Ce qui n'est pas si surprenant, tant la simplicité fait toute la richesse d'un homme capable de capter ce que la majorité d'entre nous sommes incapables de voir ou de ressentir.

«Ma mère a donné 18 enfants. Mais j'étais un bébé mort, prématuré, trop peu de poumon pour respirer. En ce temps là on vivait dans

la forêt, il n'y avait pas de médecin. Le médecin c'était mon papa. Il a tout fait pour nous sauver, mais seule la science le pouvait. Il a beaucoup prié puis la journée même, un oiseau en métal est arrivé avec



Le chef algonquin Kapiteotac, homme-médecine prie le Grand Esprit lors de la plantation d'un arbre aux Jardins fruitiers de Laquenexy, entre deux membres de la nation huronwendat

des représentants du gouvernement. Il a demandé s'ils pouvaient nous amener à l'hôpital. Et lors du décollage on a fait un crash.

Mon papa a tout vu à l'autre bout du lac. Il a réussi à nous sortir de là, malgré le feu et nous a amenés au pied d'un arbre sacré Chikoupi. Il est allé chercher le pilote, puis l'avion a explosé. Mon papa a amené ma Mama et le pilote dans le tipi; il m'avait laissé, pensant que j'étais mort. Il a passé toute la nuit avec moi, à prier devant un gros feu. Au matin il a senti que je bougeais. Il m'a touché et là j'ai pleuré. Il m'a enveloppé dans une peau d'ours et il m'a amené vers Mama. Elle a dit "L'enfant qu'on entend pleurer de loin" est arrivé, et c'est mon nom, Kapiteotac».

ÊTRE «CHOISI»

L'enfant est aujourd'hui un homme de 63 ans au regard plein de malice et au contact paisant, prompt à observer avant d'agir («Le monde moderne va trop vite, il faut prendre le temps pour chaque chose») mais généreux dans l'échange ou l'enseignement

avec son accent irrésistible. Ou le rire car «c'est la meilleure médecine du monde!». Mais un homme qui fut pendant huit ans président des Premières Nations au Québec, fonction politique qui ne lui laisse guère de bons souvenirs, et qui parcourt le monde. De conférences (première venue en France à l'invitation de France Culture) en guérisons. Car Kapiteotac a été «choisi» dès l'âge de 7 ans pour être homme-médecine.

«Tu reçois un don en venant au monde. À 18 ans j'ai reçu la plume d'aigle. À 33 ans la pipe sacrée. Et c'est seulement à l'âge de 58 ans que j'ai été officiellement déclaré homme-médecine».

Aussi proche de la nature et de tout ce qui la compose qu'on puisse l'être, on décèle pour autant chez Kapiteotac bien plus d'humanité et de tolérance que chez la majorité des humains sur lesquels son regard se porte avec bienveillance.

La compassion pour tout ce qui est vivant, l'homme comme la «Terre Mama», est bien un sentiment universel. L'une des multiples leçons de vie à réviser en sa compagnie.